

ENTRE CONTRÔLE
ET PROTECTION :
EXPÉRIENCES DES
JEUNES EN
TRANSITION
AYANT ÉTÉ SOUS
DOUBLE MANDAT

Julie Marcotte, UQTR

*Isabelle F.-Dufour et
Natacha Brunelle*

90^{ème} Congrès de l'ACFAS

Montréal, 9 mai 2023



Les parcours juvéniles sous le prisme du processus pénal



PLAN DE LA PRÉSENTATION

- Aspects théoriques: deux regards
- Méthode des deux projets
- Constats issus de la perception des jeunes
- En résumé et remarques finales

THÉORIES EXPLICATIVES DES LIENS ENTRE LES MAUVAIS TRAITEMENTS ET LA DÉLINQUANCE: DE LA PSYCHOLOGIE À LA MACROSOCIOLOGIE

Les théories liées à la victimisation et à la re-victimisation (Kendall-Tackett, 2002), au trauma complexe (Herman, 1992):

- La maltraitance nuit au développement de l'auto-contrôle (entre autres) et entraîne une foule de répercussions dont celles de nature comportementale (délinquance);

La théorie de l'apprentissage social (Akers, 1985 ; Bandura, 1973):

- L'enfant développe un comportement violent et délinquant par imitation;

La théorie du contrôle social (Sampson & Laub, 1994 ; Zingraff, Leiter, Johnsen, & Myers, 1994):

- L'enfant maltraité perd progressivement sa capacité à autoréguler son comportement social en réponse à l'absence ou manque important de liens sociaux privilégiés;

La théorie de l'étiquetage social (Lemert, 1965 et autres) :

- Processus par lequel une puissante étiquette négative est apposée à un individu ou un groupe, lequel intègre ensuite cette étiquette et se conduit comme tel.

L'ÉTIQUETAGE SOCIAL ET LA RÉPONSE SOCIALE

- Kaplan et Johnson (1991) ont été parmi les premiers à montrer que les problèmes liés à l'étiquetage social négatif sont exacerbés lorsque, comme c'est le cas au Québec, les mêmes institutions sont responsables à la fois de la protection de l'enfance et du contrôle de la délinquance,
- Un phénomène confirmé par la suite par Ellenbogen, Trocmé et Wekerle (2013), Dodge, Coie et Lynam (2006), ainsi que par Jonson-Reid et Barth (2000)

DEUX REGARDS

- Du point de vue socio-crimino : la maltraitance est un phénomène qui s'inscrit à l'intérieur d'une structure sociale affaiblie qui offre peu d'opportunités pour adopter une posture prosociale;
- Du point de vue psycho: la maltraitance subie altère le développement de l'individu (comportement, régulation, identité, etc.) et entraîne des répercussions négatives dont la délinquance;
- Dans les deux cas, le jeune est une « victime », relativement impuissante...

On en sait peu sur la façon dont les jeunes eux-mêmes conçoivent et donnent un sens aux liens existants entre les mauvais traitements et la délinquance dans leur propre vie

LE PROJET TRANSCENDANCE (MARCOTTE ET AL., 2018)



- Recueillir des récits de vie de jeunes dits vulnérables, permettre aux jeunes de « transcender » leurs difficultés en donnant un sens à leur vie, etc.
- Approche narrative
 - Le participant en tant qu'expert, mobilisation artistique : Sonder la terre
- Récit de vie inspiré de McAdams : raconter sa vie en chapitres tel un livre ou un film

PROJET (RÉ)SO: UNE ÉTUDE D'ENVERGURE EN TROIS PHASES (BRUNELLE ET AL., 2019)

- 140 jeunes âgés de 16 à 35 ans rencontrés pour le premier temps de mesure;
 - 23 (7 femmes et 16 hommes) ont vécu de la maltraitance et ont un parcours judiciaire
- Près de la moitié ont été revus pour une seconde entrevue 18 mois plus tard;



SAISIR ET SOUTENIR LES PROCESSUS
DE (RÉ)INTÉGRATION SOCIOCOMMUNAUTAIRE
CHEZ LES JEUNES JUDICIARISÉS DE 16 À 35 ANS



COMPARAISON DES DEUX PROJETS

- Transcendance (Marcotte et al., 2018)
 - 91 récits de vie de jeunes de 18 à 30 ans (M = 21)
 - 31 PJ et 18 participants ont été sous double mandat (7 femmes et 11 hommes)
 - Recrutement sans cibler nécessairement certaines vulnérabilités
 - Canevas d'entrevue qui permet au participant de choisir lui-même les événements significatifs de sa vie
- RÉ(SO) 16-35 (Axe 1) (Brunelle et al., 2019)
 - 140 jeunes âgés de 16 à 35 ans rencontrés pour le premier temps de mesure;
 - 23 (7 femmes et 16 hommes) ont vécu de la maltraitance et ont un parcours judiciaire
 - Recrutement ciblé
 - Canevas d'entrevue porte sur leurs perceptions des services reçus : sur ce qui a été aidant et ce qui l'a moins été;



SAISIR ET SOUTENIR LES PROCESSUS
DE (RÉ)INTÉGRATION SOCIOCOMMUNAUTAIRE
CHEZ LES JEUNES JUDICIARISÉS DE 16 À 35 ANS



GRANDS CONSTATS ISSUS
DU DISCOURS DES JEUNES

CONSTAT 1:

LA CONSOMMATION = RACCOURCI PAR EXCELLENCE ENTRE LA MALTRAITANCE ET LA DÉLINQUANCE

- D'abord pour oublier les traumatismes vécus :
 - TRF68 « L'enfant qui se fait abuser, il est plus violent et il ne comprend pas pourquoi. L'enfant, il ne parle pas, il a peur, il a la honte, il est coincé avec ces émotions qu'il n'est pas supposé avoir, mais qu'il a à cause de l'abus. À 11 ans, j'ai consommé de la drogue, j'ai appris que je pouvais me libérer d'un certain malaise avec la consommation »
- La consommation devient ensuite nécessaire, par n'importe quels moyens :
 - TRG18 : « C'était rendu que je volais pour ma consommation, je faisais n'importe quel de conneries pour ma consommation. C'était rendu ma maitresse, c'était ma vie là. Un point où ça a pris un les trois quarts de ma vie. À 14 ans, j'ai commencé à faire de la cocaïne steady »

❖ **Intrication étroite : re-victimisation et santé mentale**

CONSTAT 2:

LA DÉLINQUANCE = RÉPONSE AU BESOIN D'APPARTENANCE

- La délinquance/consommation permet de contrer la désaffiliation, amorcée par la maltraitance et l'intervention PJ, souvent alimentée par l'intimidation vécue en milieu(x) scolaire(s):
 - RSFEL: « C'est sûr que je suis attirée (par) des choses comme, bien la délinquance, la criminalité. Puis dans le fond, c'est ce que je me sens confortable là-dedans là. C'est comme si c'était une famille à part, le monde de la criminalité, faque je pense que ça répond à mon besoin d'appartenance »
 - TRG14: « Bien, dans le fond ça là, la consommation elle a commencé vraiment à 12 ans. Ou peut-être 13 ans. Je ne sais plus trop, en tout cas. Pis c'est ça là, quand la consommation a commencé, bien là c'est. J'ai comme, je me faisais déjà accepté un peu [plus]par [les pairs], j'avais déjà une couple d'amis »
 - TRG38: « C'est vraiment plus tard dans la vie que j'ai compris que pour être respecté, je devais aller à l'encontre de mes valeurs. Je n'étais pas une personne violente, mais être violent m'apportait l'amour des autres. Donc, pendant cette période-là, j'ai changé ma personnalité, et je me suis créé une image dure, une carapace »

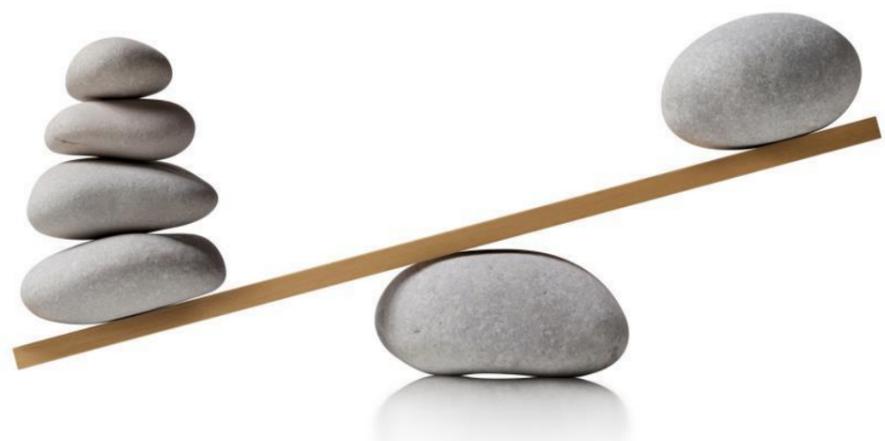
CONSTAT 3: LA DÉLINQUANCE = UNE IDENTITÉ QUI MASQUE LA VULNÉRABILITÉ

- Outre l'appartenance à un groupe, la délinquance permet d'afficher une identité forte qui contraste avec celle de victime:
 - TRG32: «Je pense que ça me satisfaisait aussi au niveau de changer l'image que j'avais de moi [...]Là j'étais rendu dans un milieu de violence, où le plus fort gagne. Personne n'a de faiblesse, donc ça m'a à quelque part aidé un petit peu à vivre le mal de vivre que j'avais à vivre »
 - TRG38: « Je me suis créé une fausse identité. Je me suis cherché toute ma vie. Même encore aujourd'hui je me cherche... on a une carapace ou une armure qu'on se met. Mais à l'intérieur de ça, il y a quelqu'un qui a de la peine dans le fond. On laisse juste pas paraître ça »

CONSTAT 4:

LA DÉLINQUANCE = SE DÉFENDRE, SE VENGER, OBTENIR DE L'ATTENTION

- Les comportements délinquants constituent une façon de reprendre le pouvoir, de s'exprimer et d'être « vu »:
 - TRF60: « Bien parce que c'est là que j'ai commencé à exploser parce que j'arrêtais pas d'encaisser ce qu'on me faisait vivre faque j'ai ... à la place d'en parler, bien, j'ai explosé de façon délinquante. Je vivais de la rage et de la peine, je voulais que quelqu'un remarque que j'avais mal puis que j'avais besoin d'aide »
 - RSHAR: « Moi, j'ai toujours dit que quand mon père a arrêté de me battre... quand j'ai arrêté de le voir, dans le fond... Je me suis dit que jamais j'allais me refaire frapper... sans riposter »



DES BESOINS PARTICULIERS QUI APPELLENT DES INTERVENTIONS DIFFÉRENCIÉES

- Des interventions qui penchent davantage vers le social que le pénal:
 - Adresser les enjeux de consommation
 - Normaliser (déstigmatiser) le processus d'intervention en protection de la jeunesse
 - Stabilité
 - Profiter de la proximité de la gestion conjointe des lois pour « sensibiliser » l'intervention
 - Favoriser la construction identitaire vs co-construire l'identité autour de la victimisation
 - Histoire de vie
 - Créer des opportunités pour l'exercice du pouvoir des jeunes

MERCI!